

Natalie Fryde und Dirk Reitz (Hg.)

Bischofsmord im Mittelalter

Murder of Bishops



Vandenhoeck & Ruprecht

L'iconographie du meurtre de saint Lambert de Liège*

par

PHILIPPE GEORGE

A Liège, le 17 septembre d'une année inconnue, vers 696-705, saint Lambert, l'évêque de Tongres-Maastricht est assassiné à la suite d'une vengeance privée¹.

Au Moyen Age, comme à notre époque, la mort violente d'un évêque constitue un événement tragique majeur qui frappe l'opinion. Si le pouvoir politique a quelque peu muselé l'émotion populaire, il n'a pu empêcher l'éclosion du culte du saint martyr dont le développement fera la fortune historique de Liège par le choix du nouveau centre de pèlerinage comme nouvelle cité épiscopale. Le processus était irrémédiablement enclenché. Il se déroulera par les interactions entre l'hagiographie, la liturgie et l'architecture. Lorsqu'il inscrit de sa main dans son calendrier personnel la mémoire de son contemporain Lambert Landeberichtus à la date du 17 septembre, saint Willibrord est l'un des premiers à contribuer au phénomène². Au Moyen Age l'imbrication de l'Eglise et de l'état décuple sans nul doute les conséquences d'un pareil assassinat. Pendant tout l'Ancien Régime dans la principauté épiscopale de Liège, Lambert, le *pater patriae*³ est la référence fondamentale et l'assise identitaire d'une conscience historique qui deviendra nationale⁴.

Mais à côté des mots, quel fut l'impact des images? L'image contribue à l'enseignement de l'histoire. Sa fonction pédagogique, peut-être favorisée par

* C'est pour nous un plaisir de dédier cet article à notre ami Philippe RAXHON, Professeur à l'Université de Liège, qui s'est intéressé aux lieux du drame, la Place Saint-Lambert, «trou de mémoire» pour les Liégeois.

¹ Cf. ici la communication de G. SCHEIBELREITER, *Der Tod Lamberts von Maastricht*, infra, pp. 51-82.

² *The Calendar of St Willibrord from Ms. Paris. Lat. 10837* ed. H.A. Wilson (Henry Bradshaw Society reprint 55) London 1998.

³ Sur cette expression cf. notre article *Vies & Miracles de saint Domitien, évêque de Tongres-Maastricht (535-549)*, dans: *Analecta Bollandiana* t. CIII, 1985, p. 316.

⁴ Bibliographie dans l'ouvrage collectif *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (X^e-XII^e siècle)*, Liège 2000.

sa qualité esthétique, sans doute accrue par son caractère dramatique, lui donne des fonctions rituelles et dévotionnelles qu'il importe de déterminer⁵.

Depuis 1980, nous nous intéressons à l'iconographie de saint Lambert⁶. Dans les années 50, Marguerite Bribosia lui avait consacré un important travail⁷, dont nous avons eu la chance d'hériter, et que nous complétons depuis lors, à la manière d'un collectionneur d'images qui enrichit sa collection. Mais l'âme du collectionneur est stimulée par des considérations d'ordre scientifique qui rationalisent la démarche. En marge de nos recherches en histoire et histoire de l'art, ce hobby en est devenu un «auxiliaire» à l'instar de la discipline qui le nourrit, l'iconographie⁸.

L'iconographie du saint patron du diocèse de Liège est très riche.

Exalter le martyr

Jean-Louis Kupper a consacré à saint Lambert une remarquable biographie, que nous avons eu plaisir à illustrer⁹.

Pour Lambert les critères d'identification iconographiques sont: des attributs caractéristiques de l'évêque (mitre, crosse, livre ouvert, maquette d'église ...), souvent communs à d'autres saints évêques; le rational, cette sorte de pèlerine crénelée, anachronisme iconographique commun lui aussi à d'autres évêques de Tongres-Maastricht-Liège; et la palme du martyr. Les vocables d'église ou d'autels sont des pistes pour nous mettre sur une identification certaine du saint, et plus largement les *Lambertuskulistätten* si méthodiquement relevés par Matthias Zender¹⁰, notion très large qui recense aussi bien les sanctuaires dédiés au martyr que les textes illustrés de sa légende.

⁵ H. BELTING, *Image et culte. Une histoire de l'image avant l'époque de l'art*, trad. en français par F. MULLER, Paris 1998.

⁶ Catalogue de l'exposition *Saint Lambert. Culte & iconographie*, Liège 1980 et chronique consacrée aux *Iconographies de saints mosans*, dans: *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, n° 215 (1981) p. 125-128, n° 216 (1982) p. 163-164, n° 217-8 (1982) p. 240, n° 219 p. 280, n° 221-2 (1983) p. 342, n° 225 (1984) p. 486-489, n° 231 (1985) p. 115-116, n° 235 (1986) p. 210-212, n° 240 (1988) p. 383-386, n° 246-247 (1989) p. 560-562, n° 258 (1992) p. 343-344, et n° 296 (2002) p. 261-263.

⁷ M. BRIBOSIA, *L'iconographie de saint Lambert*, dans: *Bulletin de la Commission Royale des Monuments & Sites*, Bruxelles, t. VI (1955) p. 87-231.

⁸ PH. GEORGE, *L'iconographie, rencontre entre l'histoire et l'histoire de l'art*, dans *Art & Fact*, Liège, t. XV (1996), p. 229-231.

⁹ J.-L. KUPPER, *Saint Lambert. De l'histoire à la légende*, dans: *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, n° 9, (1992).

¹⁰ M. ZENDER, *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde*, Cologne 1973.

Seul le thème du martyr retiendra ici notre attention. Dans tout l'ensemble de l'iconographie du saint, c'est d'ailleurs la représentation la plus fréquente. Pour éviter le stéréotype, l'artiste va donc être tenté d'en varier l'orchestration, tout en gardant des indices probants d'identification.

Le célèbre passionnaire de Stuttgart (1130), provenant de Hirsau ou de Zwiefalten¹¹, conserve sans doute la plus ancienne scène du martyr de saint Lambert (Abb. 1). Cette interprétation est tout à fait exceptionnelle par le lieu et l'arme utilisée: Lambert meurt à l'extérieur, frappé dans le dos d'une flèche lancée du haut d'une tour par un guerrier armé d'un arc, l'arme du lâche. On est loin du témoignage de la *Vita antiquissima*, selon lequel Lambert est mort dans sa chambre *in cubiculis*, tué d'un coup de lance.

Dès les premières images, en effet, le lieu du martyr est déplacé, soit au pied d'un autel, soit dans une église. Une spatialisation religieuse bien marquée de la scène de son martyr vient conforter l'aurole du saint. Dans le manuscrit d'Orval de la fin du XII^e siècle¹², le lieu est non seulement déplacé mais une action est suggérée: Lambert se prépare à la célébration de la messe. Son calice est posé sur un autel. Dans toutes ces représentations, une constante revient: l'emplacement du meurtrier est surélevé par rapport au saint (Abb. 5). C'est ici, par contre, un souvenir de la *Vita antiquissima* puisqu'on y lit qu'un soldat grimpé sur le toit assèna au prélat le coup fatal. Le coup touche la tête du saint, comme l'atteste le trou dans le crâne du saint, aujourd'hui conservé dans le célèbre Buste-reliquaire du Trésor de la Cathédrale de Liège (Abb. 2).

Très tôt la Vierge apparaît dans la représentation rappelant le double patronage de Notre-Dame et Saint-Lambert, l'antique cathédrale de Liège érigée à l'endroit où le saint fut assassiné. Sur le sceau des chanoines Francon de Lowaige de 1277 et de Jean des Canges le calice sur l'autel est remplacé par une statue de la Vierge¹³.

¹¹ Württembergische Landesbibliothek Stuttgart, Cod. Bibl. 2056, fol. 105 r; cf. A. BOECKLER, *Das Stuttgarter Passionale*, Augsburg, 1923, n° 89.

¹² Bibliothèque Nationale de Luxembourg, Ms. I : 100, reproduit dans le Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège, *op. cit.*, n° 246-247 et en couleurs dans Liège. Autour de l'an mil, p. 12.

¹³ Catalogue Saint Lambert, pp. 56 et 68.



Abb. 1: Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. Bibl. 2056, fol. 105 r, 1130



Abb. 2: Liège, Trésor de la Cathédrale, Buste-reliquaire de saint Lambert, ca. 1512

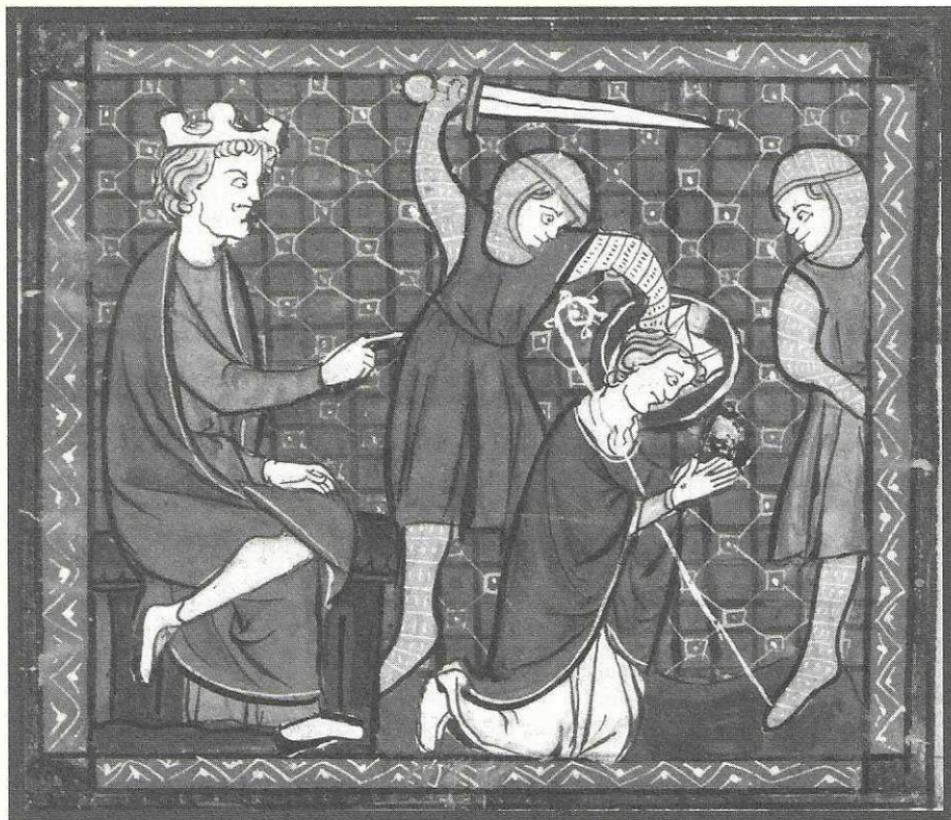


Abb. 3: San Marino (USA, Californie), The Huntington Library, Ms. HM 3027, f° 128 v, Légende dorée, fin du XIII^e siècle.

Suggérer les causes du drame

Dans ces images de meurtre surgit aussi un personnage, un prince ou un roi, avec un geste qui ne trompe pas: il désigne la victime. La première représentation date du XII^e siècle. On se rappellera que la *Vita Landiberti* du chanoine Nicolas, écrite vers 1145, s'inspirant de celle de Sigebert de Gembloux, pousse la dynastie carolingienne au banc des accusés, sans l'indulgence de son prédécesseur: »*Pépin menace saint Lambert de mort au cas où ce dernier refuserait de saluer Alpaïde et, comme l'évêque ne se laisse pas fléchir, le prince, subjugué par sa maîtresse, se persuade que Lambert doit disparaître*«¹⁴. C'est ce que l'on a appelé la «tradition liégeoise» des causes du martyre de saint Lambert.

¹⁴ J.-L. KUPPER, Saint Lambert. De l'histoire à la légende, dans: Feuillet de la Cathédrale de Liège, n°9, (1992), p. 13. A l'Université de Liège Renaud ADAM a présenté un mémoire de li-

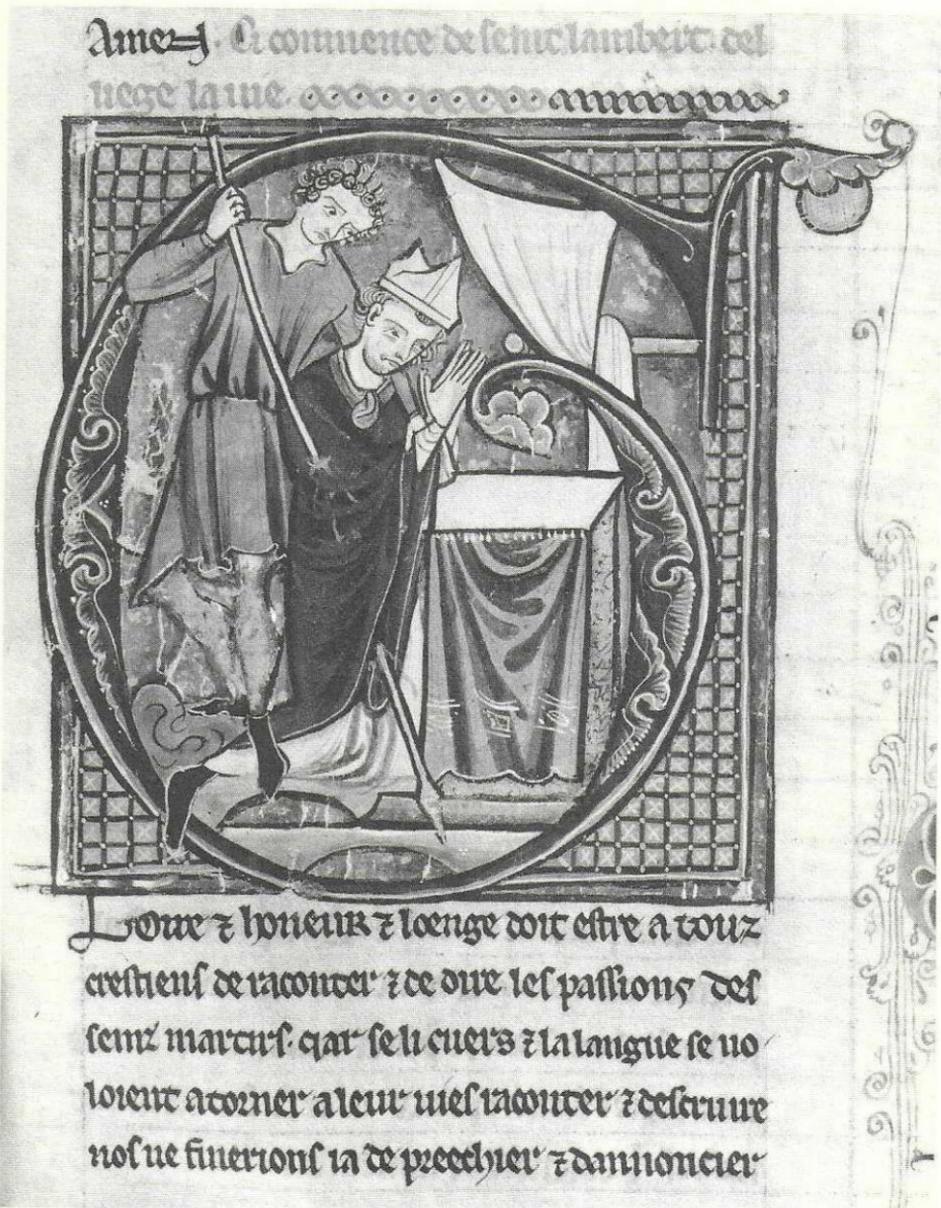


Abb. 4: Londres, British Library, Ms. Reg. 20. D. VI, f° 88,
Vie en français, XIII^e siècle.

cence en Histoire La Vita Landiberti du chanoine Nicolas (ca. 1145) sous la direction du Professeur Jean-Louis Kupper, Année 1999–2000, duquel il a tiré deux articles qui paraîtront prochainement dans Le Moyen Age et le Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois.

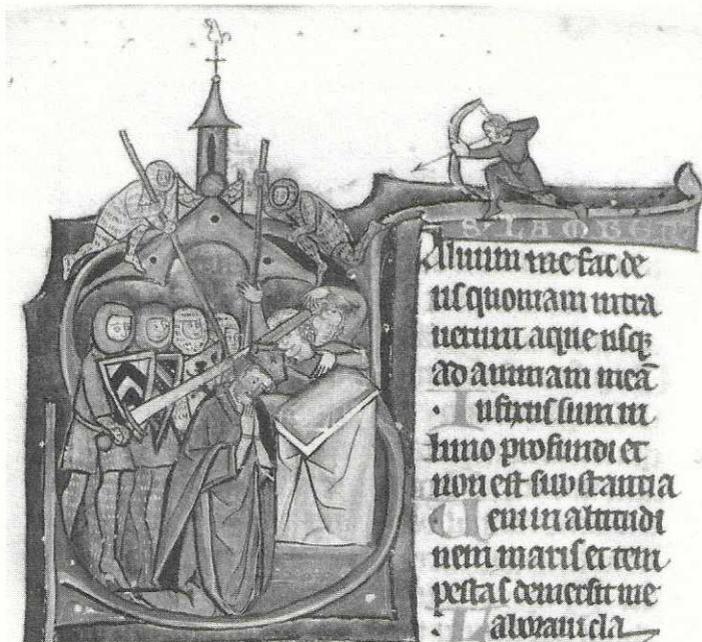


Abb. 5: Cambridge, Fitzwilliam Museum, Ms. 288, f° 58 r, Liège, ca. 1280.



Abb. 6: Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. Nouv. Acq. Fr. 23686, f° 174 v, Vie en français, XIII^e siècle.



Abb. 7: Paris, Bibliothèque Nationale, Fonds français 23117, f° 213 r

Trois beaux exemples, assez stéréotypés, illustrent cette tradition et s'échelonnent du XII^e au XIII^e siècle dans des manuscrits conservés à Paris (Abb. 7), San Marino (Abb. 3) et à Oxford¹⁵ (Abb. 9).

La position du prince et son geste précis suggèrent qu'il est l'ordonnateur du martyre, comme dans l'iconographie d'autres saints où ce dernier figure¹⁶.

¹⁵ Paris Bibliothèque Nationale Fonds français 23117, f° 213 r (Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège *op. cit.*, n° 235); San Marino (USA, Californie), The Huntington Library Ms. HM 3027, f° 128 v (Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège *op. cit.*, n° 235) et Oxford, Bodleian Library Ms Queen's College 305 (Abb. 9).

¹⁶ Par exemple sainte Catherine, cf. Thésaurus des images médiévales pour la constitution de bases de données iconographiques, Paris, CNRS & Ecole des Hautes Etudes en Sciences So-



Abb. 8: Sceau aux causes du Chapitre de Saint-Lambert

Saint Lambert se serait élevé contre l'adultère de Pépin de Herstal avec Alpaïde, et c'est à Jupille près de Liège, au cours d'un banquet, qu'un incident aurait directement mis aux prises l'évêque et la concubine; irritée, celle-ci aurait alors dépêché son frère Dodon pour tuer Lambert dans sa retraite de Liège. Finement analysée par Godefroid Kurth, cette tradition apparue la première fois 150 ans après les faits, est aujourd'hui rangée dans les placards de l'Histoire. Il n'empêche que saint Lambert devint, bien malgré lui, le »martyr de la chasteté conjugale«¹⁷ c'est-à-dire l'archétype de la fidélité.

ciales, 1993, p. 16-17 à propos d'une Légende dorée de Jacques de Voragine de 1521 de la Bibliothèque Municipale d'Autun, cote 3, f° 71: le châtimeut divin frappant les bourreaux de sainte Catherine.

¹⁷ PH. GEORGE, Saint Lambert au banquet de Jupille. Auguste Chauvin (1810-1884) et la peinture d'histoire, dans: Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège, t. XIII, 1997, n° 276, p. 580-600.

¶ La vie saint Lambert le martyr. 1/2



Abb. 9: Oxford, Bodleian Library, Ms. Queen's Coll. 305, f° 85 v,
Vie en français, XIII^e siècle

A la fin du Moyen Age, et au début de la Renaissance, une parfaite synthèse iconographique s'accomplit : d'abord dans le Dyptique Palude, du nom du chanoine qui fit exécuter cette peinture vers 1488 pour être suspendue dans l'ancienne cathédrale¹⁸ (Abb. 10); ensuite sur le sceau aux causes du Chapitre cathédrale au début du XVI^e siècle¹⁹ (Abb. 8); enfin et surtout dans le prestigieux Buste-reliquaire déjà cité du Trésor de Liège qui, même s'il date du début du XVI^e siècle, concrétise par son iconographie et son symbolisme tout l'héritage médiéval.

¹⁸ Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège, n° 240 *op. cit.*

¹⁹ Ibidem. *Sigillum ad causas, sigillum ad contractus, sigillum ad recognitiones*, sceau qui sert à sceller les actes de juridiction gracieuse (officialités, archidiacones, doyens de chrétienté, échevins).



Abb. 10: Diptyque Palude, huile sur bois, Ecole mosane, ca. 1488.

Impressionner à tout prix

L'iconographie insiste sur un assassinat politique qui devient un martyr chrétien. La mort subite d'un prélat impressionne. Le sacrifice du martyr est mis en parallèle avec le sacrifice de la messe par la présence du calice sur l'autel.

Les parallélismes avec Thomas Becket sont nombreux²⁰. N'oublions pas le succès fulgurant du culte de ce dernier en pays mosan dès l'annonce de son assassinat²¹. L'amalgame est tentant.

Lambert, un évêque tué, dont le meurtre est déplacé dans une église, et surtout un commanditaire avéré ou caché, un prince carolingien en lieu et place d'un roi d'Angleterre.

Autant de niveaux de lecture que de fonctions attribuées aux images: politique, sociale, juridique, théologique, religieuse, liturgique.

L'iconographie est aussi véhicule d'autres erreurs historiques²². Tout d'abord la légendaire Chapelle des Saints-Cosme et Damien. Lambert y a été assassiné à travers presque toute la littérature d'Ancien Régime, alors qu'il est mort dans sa chambre.

Dans les textes c'est depuis le XI^e siècle que le lieu du martyr est situé dans cette chapelle ou devant l'autel des Saints-Cosme et Damien considéré comme l'autel de la première église de Liège²³. L'oratoire primitif était-il dédié à la Vierge?²⁴

Ensuite l'arme du crime. Une flèche vient parfois remplacer le javelot lancé du toit. Un exemple ancien est le passionnaire de Stuttgart décrit plus haut.

²⁰ M.-MAD. GAUTHIER, *Le meurtre dans la cathédrale, thème iconographique médiéval*, dans: *Actes du Colloque Thomas Becket (1973)* éd. Raymonde Foreville, Sedières, 1975, p. 247-253.

²¹ CHRISTINE RENARDY constate cette précocité du culte dans le diocèse de Liège et met en évidence les liens personnels à l'origine du développement (Notes concernant le culte de saint Thomas Becket dans le diocèse de Liège aux XII^e et XIII^e siècles, dans: *Revue belge de Philologie & d'Histoire*, t. LV, 1977, p. 381-389). C'est un beau sujet récemment abordé lors d'une exposition *Thomas Becket in Vlaanderen. Waarheid of legende?* éd. R. BAUER, Courtrai, 2000. En pays mosan nous signalerons en outre l'inscription du saint au martyrologe du Neufmoustier (add. ca. 1180), dans un psautier hutois du XIII^e siècle et dans le martyrologe de Notre-Dame de Huy (XIV^e siècle). A Liège-même, au XIII^e siècle, dans le martyrologe de la collégiale Saint-Denis et au calendrier du psautier dit de Lambert le Bègue.

²² M. COENS, *L'image comme véhicule de l'erreur historique*, dans *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique*, 5^e série, t. LII (1966) p. 135-149.

²³ D'après Joconde, le biographe de saint Servais, vers le milieu du XI^e siècle, cf. l'ouvrage de P. C. BOEREN, *Jocundus, biographe de Saint Servais*, La Haye, 1972, p. 200.

²⁴ Synthèse dans la contribution de J.-L. KUPPER à l'*Histoire de Liège*, sous la direction de J. STIENNON, Toulouse 1991, p. 35.

Dans ›l'*Hagiologium Brabantinorum*‹ de Jean Gielemans vers 1476–1484, le saint évêque, mitré et nimbé, tient d'une main sa crosse, protégée d'un sudarium, de l'autre une flèche démesurée, considérée comme l'instrument de son martyre, avec une inscription très explicite d'identification de l'évêque de Maastricht²⁵.

Dès le XIII^e siècle, dans plusieurs manuscrits, c'est le corps et non la tête qui reçoit le coup fatal²⁶.

Enfin l'attitude de saint Lambert. On le voit parfois culbuté par ses meurtriers au pied d'un autel. Dans la *Vita antiquissima* l'évêque, dans un premier réflexe face aux assaillants, dégaine son épée. Cette réaction est gommée de ses *Vitae* à partir du XII^e siècle: »*Ecclesia sanguine abhorret*«.

Texte et image peuvent être en contradiction. Ainsi constate-t-on qu'est reproduite une *Vita* ancienne du saint avec une illustration qui ne tient pas compte du texte.

Dans un manuscrit du milieu du XIV^e siècle le meurtrier, l'épée à la main, saisit de l'autre la tête de l'évêque; il est représenté sous les traits conventionnels du méchant, la langue tirée, en signe de dérision. La *Vie* en français qu'il accompagne rapporte que le *domesticus* Dodon, l'instigateur historique du meurtre, »*estoit pleins de grant malice*«²⁷.

Au Moyen Age les images ont acquis de multiples fonctions et usages. Des interactions existent notamment entre la relique et l'image du saint, comme objet de culte et facteur de sa diffusion²⁸. Le plus bel exemple n'est-il pas le Buste-reliquaire de saint Lambert? Sur son socle se déploie le plus beau cycle iconographique de la légende du saint et sa principale fonction est d'abriter la relique insigne parmi toutes du saint martyr, son crâne transpercé, afin d'en permettre les processions; à l'époque moderne des gravures vont le populariser à travers toute l'Europe²⁹.

Sans réduire la dimension esthétique des œuvres, l'iconographie de saint Lambert est surtout l'illustration des trois fonctions attribuées par les théoriciens du XII^e siècle aux images : apprendre, remémorer et émouvoir³⁰. Ap-

²⁵ *Bulletin* n° 215, *op. cit.*.

²⁶ *Bulletin* n° 216, *op. cit.*, p. 164.

²⁷ Paris, Bibliothèque Nationale, Fonds français 185, f° 214 r (*Bulletin* n° 231, *op. cit.*).

²⁸ C'est la relation qu'envisage JEAN-CLAUDE SCHMITT, Les reliques et les images, dans: Les reliques: objets, cultes, symboles (Actes du Colloque international de Boulogne-sur-Mer) éd. ED. BOZOKY & A.-M. HELVETIUS, Université du Littoral 1997, Hagiologia. Etudes sur la sainteté en Occident, vol. 1, Brepols 1999, p. 145–167.

²⁹ P. COLMAN, La gravure de Michel Natalis d'après le buste de saint Lambert, dans: Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège, n° 150, 1965, p. 485–492.

³⁰ Sur ce sujet, J. BASCHET, L'image-objet, dans L'image. fonctions et usages des images dans

prendre tout d'abord: un saint évêque est mort assassiné. Remémorer ensuite: comme d'autres il est la victime politique du pouvoir en place.

Emouvoir enfin: le meurtre fut sanglant mais la victime fit preuve d'une étonnante sérénité face à la mort. Seul, devant la troupe qui assaille sa maison, saint Lambert émeut davantage. Le choc provoqué par la mise à mort de l'homme de Dieu en est encore plus fort. En outre l'accomplissement de la fonction de l'image et son efficacité sont renforcées par l'aspect artistique.

Mais cette triade théologique définissant une légitimité de l'image au Moyen Age constitue une définition normative; elle est de loin dépassée et par la pratique et par toutes les intentions particulières qui interviennent dans sa réalisation. *«L'image est bien souvent un instrument privilégié dans la construction d'une légitimité et d'une sacralité d'un pouvoir temporel»³¹.*

Ainsi, autour de la personne de Lambert, saint martyr patron du diocèse et véritable propriétaire de la terre de l'Eglise de Liège, se sont parfaitement alliées la liturgie, le culte des reliques et l'iconographie pour créer et transmettre une composition hagiographique cohérente, *«l'un des moyens permettant de s'élever vers Dieu»³².*

l'Occident médiéval éd. J. BASCHET & J.-CL. SCHMITT, dans: Cahiers du Léopard d'Or, t.V, 1996, p. 7-24.

³¹ Baschet, L'image-objet, p. 18.

³² Ibid., p. 23.

* Nous adressons nos remerciements les plus vifs aux organisateurs de ce colloque pour leur chaleureux accueil à Göttingen, Mme le professeur Dr. N. Fryde, et à Messieurs Dirk Reitz et Hubert Gérin pour leur aide technique dans la mise au point du présent article.